

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

SAINTE JEAN-BAPTISTE,
24 juin.—CHRONIQUE
DIOCÉSAINE ET PRO-
VINCIALE : Ordina-
tion à la cathédrale
de Montréal ; nomi-
nations ecclésiasti-
ques ; procession du
T. S. Sacrement, bé-
nédictio de l'église
du St-Rosaire à Vil-
la-Maria ; pèlerina-
ge des citoyens de
St-Hyacinthe à Ste-
Anne de Beaupré.—

**PETITES FLEURS RELI-
GIEUSES DU VIEUX
MONTREAL:** 1. la 1ère
messe ; 2. la 1ère cé-
lébration de la fête



SOMMAIRE

de l'Assomption ; 3.
M. de Maisonneuve
porte une croix sur
la montagne—SACRE
DE MGR DE MANCHES-
TER.—LES CANADIENS
FRANÇAIS DEVIENNENT
ILS PROTESTANTS ? ex-
trait de la *Minerve*.
—PIE IX A-T-IL ÉTÉ
FRANC-MAÇON ?—LE
CODE DE LA FAMILLE,
lettre pastorale de
S. Em. le cardinal
Pitra.—SITUATION DU
PAPE A ROME, confé-
rence de M. H. des
Houx. — LA FÊTE-
DIEU ET LA MALADE.—
Décès de la semaine.

LE NUMÉRO
2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT

Une piastre par an payable d'avance,

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

LE NUMÉRO
2 cents

Permis d'imprimer : † EDOUARD, CHS, Evêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à
MM. EUSÈBE SENÉCAL & FRS, et pour la rédaction à M. P. DUPUY.

Bureaux : No. 29 rue Saint-Vincent

MONTREAL.

PRIÈRES DES QUARANTE HEURES

Lundi,	23 Juin	—	Saint-Louis de Gonzague.
Mercredi,	25	“	— Saint-Jacques-le-Mineur.
Vendredi,	27	“	— Saint-Antoine de Lavaltrie.

FÊTES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE, 22 Juin—Solennité de Saint-Jean-Baptiste,
semi-double, orn. blancs.

DIMANCHE, 22, annonce de la fête de Saint-Pierre et du jeûne de la veille ; lecture du décret du 1er Concile de Québec sur les sociétés secrètes ; quête pour la colonisation :

Lundi,	23	—	Vigile de Saint Jean Baptiste, orn. violets.
Mardi,	24	—	Saint-Jean-Baptiste, double, 1ère classe, orn. blancs.
Mercredi,	25	—	Saint Guillaume, Abbé, double, 1ère classe, orn. blancs.
Jeudi,	26	—	SS. Jean et Paul, MM., double, orn. rouges.
Vendredi,	27	—	De l'Octave, semi-double, orn. blancs.
Samedi,	28	—	Saint Léon II, P. C., semi-double, orn. blancs. <i>Jeûne.</i>

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

CATHÉDRALE.—Mercredi, 25, à 7h., G. Messe pour les bienfaiteurs de l'Evêché.

EGLISE DU JÉSU.—Dimanche, 22, célébration de la Solennité du Sacré-Cœur de Jésus, Grand'Messe chantée par les élèves du collège Sainte-Marie avec accompagnement d'orchestre.

DIMANCHE, 22, Solennité des églises paroissiales du Sacré-Cœur à Montréal et de Saint-Jean-Baptiste à Montréal.

VISITES PASTORALES DE LA SEMAINE.

Dimanche, 22, Saint-Romain d'Hemmingford ; mercredi, 25, Saint-Malachie d'Ormstown ; jeudi, 26, Saint-Anicet ; vendredi, 27, Sainte-Agnès de Dundee ; Saint-Régis, samedi, 28, Saint-Michel de Vaudreuil.

ST. JEAN BAPTISTE, LE PRECURSEUR.

24 JUIN.

Jean vint au monde, à Hébron, l'année même où naquit le Sauveur. On sait de quels prodiges fut accompagnée sa naissance. La Judée en fut saisie d'étonnement, et tous ceux et toutes celles qui furent visiter Elizabeth, sa mère, s'en retournaient chez eux en se disant : "L'enfant que nous venons de voir en son berceau est destiné à de grandes choses." Et ils avaient raison, car la main du Seigneur était étendue sur lui.

Quand Jean eut quitté le lien de sa naissance ; quand abandonnant tout, il se fut enfoncé dans les solitudes du désert, sa vie devint d'une extrême austérité. Une rude tunique de poil de chameau, serrée autour de la taille par une lanière de cuir, était tout son vêtement.

Après l'avoir ainsi tenu caché dans le désert, Dieu le manifesta au monde, la quinzième année du règne de Tibère. Les rives du Jourdain entendirent ses premières prédications, et dans toute la Judée se répandit bientôt le bruit qu'un prophète, convertissant les pécheurs, avait paru, criant : "Faites pénitence ! faites pénitence ! car le règne de Dieu est proche, et la cognée est déjà à la racine de l'arbre."

Et alors des multitudes, riches et pauvres, grands et petits se portèrent vers Jean pour l'entendre.

A tous le précurseur faisait confesser leurs péchés, et les faisait entrer dans le Jourdain leur disant : "Croyez à celui que je suis venu annoncer, c'est lui qui vous baptisera dans l'esprit et dans le feu et qui vous accordera le pardon de vos péchés."

La réputation de saint Jean devint si grande, que plusieurs crurent qu'il était lui même le Christ, le Messie, depuis tant de siècles prédit par les prophètes ; mais Jean rejeta bien loin de lui ce titre qui ne pouvait appartenir qu'au divin fils de Marie.

Jean le Baptiseur ou Baptiste n'avait jamais vu le Christ dont il annonçait la venue ; seulement les inspirations qu'il avait reçues d'en haut lui avaient appris que le Rédempteur serait celui sur lequel il verrait descendre le Saint-Esprit. Et lorsque Jésus vint avec d'autres Juifs pour recevoir le baptême de Jean, celui-ci s'inclina devant lui, disant : "C'est moi qui ai besoin d'être baptisé et purifié par vous."

Mais le Christ insistant, le baptiseur obéit et, lorsque Jésus fut entré dans le Jourdain, il lui donna le baptême.

A l'instant où l'eau tomba sur le front auquel appartient de toute éternité la couronne des mondes, le ciel s'entrouvrit au dessus de la tête du baptisé ; le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe, plana audessus de lui et la voix de Dieu proclama que celui-ci était son fils bien aimé ! en qui il avait mis toutes ses com-

plaisances. Une autre fois Jean voyant venir Jésus, qui avait passé quarante jours dans le désert, s'écria : *Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte les péchés du monde.*

Hérode Antipas ayant épousé Hérodiade, la femme de son frère encore vivant, avait causé un grand scandale dans tout le pays ; Jean Baptiste lui en fit de nombreux reproches. Le prince irrité, le fit arrêter et mettre en prison. Ses disciples ne l'abandonnèrent pas, et Hérode, lui-même, tout en le laissant dans les fers, l'écoutait en plusieurs choses et suivait parfois ses avis. Hérodiade, qui redoutait l'influence de Jean cherchait une occasion de le faire mourir. Enfin elle la trouva : un jour que le roi donnait un grand festin, cette femme vindicative envoya sa fille Salomé danser devant Hérode.

Salomé dansa si bien que le roi lui promit de lui donner tout ce qu'elle demanderait, quand même ce serait la moitié de son royaume. Et aussitôt elle alla redire à sa mère la promesse que le roi venait de lui faire en lui disant : " Ma mère, que demanderai-je ?

— La tête de notre ennemi, la tête de Jean le Baptiseur," répondit Hérodiade... Et Salomé accoutumée à trembler devant sa mère, retourna vers Hérode, et lui dit : " Seigneur, donnez moi, dans ce plat, la tête de Jean le prisonnier."

Hérode fut fâché de cette demande ; mais n'osant manquer de parole devant sa compagnie, il ordonna qu'on alla couper la tête à Jean le Baptiseur. Cet ordre exécuté, le bourreau donna la tête sanglante du saint à Salomé, et Salomé la porta à sa mère, qui lui perça la langue avec une aiguille d'or qui retenait ses cheveux.

Cette mort arriva vers le commencement de l'année 32.

L'Eglise fait deux fêtes de saint Jean-Baptiste, l'une de sa *nativité* l'autre de sa *décollation*. La première est la plus chômée et il devait en être ainsi : l'ange Gabriel n'avait-il pas prédit à Zacharie que la naissance de son fils serait une cause de joie. Cette solennité est fort ancienne, puisque saint Augustin assure que les fidèles l'avaient reçue des apôtres eux-mêmes.

C'est le 24 juin que l'on chôme cette fête.

On peut juger de la dévotion que les fidèles ont toujours eue pour le Précurseur par la multitude des églises mises sous son invocation dans tous les pays du monde. Et il était juste qu'il en fut ainsi ; car Jésus-Christ lui-même a pris soin de le louer en disant que " ce juste était une lampe ardente et répandant la clarté (Saint Mathieu ;) que cet homme n'était pas semblable à un ruisseau agité par le vent mais un vrai prophète (Saint Luc,) un ange que Dieu devait envoyer devant le Christ pour lui préparer la voie ; qu'il était Elie, celui qu'on attendait ; qu'en lui se terminaient les prophètes et la loi ; qu'en un mot, si l'on en exceptait celui qui avait commencé à paraître depuis lui, c'est-à-dire le divin Sauveur lui-même, il n'y avait pas, parmi les hommes nés de la femme, un seul qui fut plus grand que Jean-Baptiste.

CHRONIQUE DIOCÉSAINÉ ET PROVINCIALE.

Ordination à la Cathédrale de Montréal par Mgr de Montréal, le 15 juin.

Prétrise.—M. P. S. O'Reilley, Springfield.

Par décession de Sa Grangeur Mgr de Montréal, en date du 16 juin, ont été nommés :

M. Chs Coallier, curé de St-Luc, en remplacement de M. Barret, qui a donné sa démission.

M. P. S. O'Donnell, vicaire de Saint-Antoine à Montréal.

Le Canada est toujours le pays privilégié entre tous les pays catholiques, non seulement, parcequ'il jouit de la liberté la plus complète pour exercer sa religion et pour en pratiquer les cérémonies extérieures; mais encore, et surtout, parce qu'il n'y a pas, dans le monde, un pays catholique où la population suive avec autant d'assiduité et autant de respect les exercices de dévotion et affirmée, dans toutes les occasions ses croyances religieuses avec une si énergique piété.

Tandis qu'en France, en Belgique, il est interdit aux processions de sortir dans la rue et qu'elles en sont réduites à se faire dans les églises; tandis qu'en Italie, dans certaines villes au moins, les cérémonies extérieures sont l'objet des moqueries d'un grand nombre ou donnent lieu à des rixes—comme il y en eut lors de la translation des restes de Pie IX—; au Canada, dans les villes les plus populeuses, comme dans les plus humbles paroisses, les processions excitent le respect de tous, et des multitudes, où sont confondues toutes les classes: ouvriers, industriels, hommes des professions libérales, autorités civiles et militaires, magistrats de tout rang, bravant la fatigue d'un long parcours et les ardeurs d'un soleil brulant, tiennent à honneur de précéder, d'escorter et de suivre le Divin Sauveur. Et une foule aussi nombreuse, encombre toutes les rues où la procession passera, forçant, par son recueillement et sa piété si véritable, les protestants à respecter nos cérémonies et à admirer les pompes de notre sainte religion.

Sp. ctacle admirable, inoui! et ce spectacle, donné dimanche dernier par la population de Montréal, arrachait des exclamations d'enthousiasme et d'allégresse à d'éminents ecclésiastiques étrangers, entre autres à Mgr de Goesbriand et au secrétaire de Son Excellence le Commissaire apostolique et leur faisait dire que jamais dans aucun pays, ils n'avaient vu une aussi magnifique démonstration que cette procession du T. S. Sacrement à laquelle ils avaient eu le bonheur d'assister.

Combien nous sommes heureux de pouvoir répéter ce haut témoignage rendu à la piété et à la foi de nos excellents Canadiens,

.

Favorisée cette année par un temps splendide, la procession du T. S. Sacrement est sortie de Notre-Dame à 9 heures. Une foule immense se pressait aux abords de l'église et dans les rues où devait passer la procession. Des arcs de triomphe d'une grande beauté étaient échelonnés sur tout le parcours. Toutes les rues étaient pavoisées de drapeaux, d'oriflammes garnies de verdure, de fleurs, d'inscriptions et de tableaux religieux.

La procession fit station au coin des rues Saint-Joseph et de la Montagne, à un reposoir où il y eut adoration et bénédiction du T. S. Sacrement.

Sa Grandeur Mgr de Montréal portait le Saint Sacrement, assistée de M. le Grand-Vicaire Maréchal, et de M. Beaudet, vice-recteur de l'Université Laval.

Derrière le dais marchaient tous les juges catholiques de Montréal et M. le juge Mousseau et une cinquantaine d'avocats, le batonnier en tête.

Le 65^e bataillon ; commandé par le Lt.-Colonel Ouimet faisait la haie et la garde d'honneur.

Après la rentrée de la procession, il y eut salut solennel et bénédiction du Saint-Sacrement ; puis fut célébrée une messe basse.

Lundi dernier, 16 juin, Sa Grandeur Mgr de Montréal a béni la nouvelle église, élevée à Villa-Maria par les sœurs de la congrégation Notre-Dame, sous le vocable du Saint-Rosaire ou église de la Réparation.

Sa Grandeur Mgr de Burlington, arrivé depuis samedi à Montréal, assistait à cette cérémonie ainsi que MM. Colin, supérieur du séminaire, R. P. Turgeon, recteur du collège Sainte-Marie, R. P. Antoine, provincial des Oblats, N. Maréchal V. F., Leclerc, curé de Saint-Joseph, Meunier, vicaire de Saint-Vincent de Paul, Hormidas Sauvé, du diocèse d'Ottawa et le digne chapelain de la communauté, M. l'abbé Tranchemontagne.

Plusieurs citoyens de la ville, parmi lesquels MM. l'Honorable Chauveau, shérif, Juge Desnoyers, Beaubien, représentant du comté, Derome, etc., assistaient à cette cérémonie ainsi que beaucoup de dames.

Quelques membres du cœur de Notre Dame, dirigés par M. l'abbé Desrochers, ont chanté pendant la bénédiction et la messe; M. J. B. Labelle tenait l'harmonium.

Mgr de Montréal, mitre en tête, croisée à la main, a commencé par bénir les murs extérieurs de l'église, suivi en procession par le clergé, les chantres et les citoyens ; puis Sa Grandeur, étant rentrée dans l'église, en a béni l'intérieur.

Après cette bénédiction, cinq messes basses, auxquelles assistait Mgr de Montréal, ont été célébrées l'une au maître autel, par Mgr de Goesbriand, assisté de MM. les abbés Tranchemontagne et Hormidas Sauvé, les autres au quatre autels, appuyés aux quatre

grands piliers en pierre, par MM. N. Maréchal, R. P. Antoine, R. P. Turgeon, Colin.

Les messes terminées, l'honorable M. Chauveau et M. Beaubien ont chacun adressé une allocution à Sa Grandeur.

Dans sa réponse Mgr de Montréal a remercié ses messieurs d'exprimer la pensée de tous en se félicitant de voir la bénédiction de cette nouvelle église. Ce sera la gloire de Montréal que la progression constante des œuvres qui y sont nées. La croix, qui domine cet édifice, a la même expression de foi ardente que celle plantée, à peu près à la même place, par Maisonneuve. La foi ne s'éteint pas dans notre pays, la Providence permet qu'il devient d'autant plus grand, d'autant plus fort que s'accroît sa population, car cette population demeure toujours profondément chrétienne.

Le Pensionnat de la Congrégation a d'abord été établi dans ces lieux, puis la Maison Mère a dû y être transportée ; elle s'y est accrue et y a pris le développement qu'on y voit aujourd'hui. Rien n'est plus magnifique que cette communauté sur la montagne quant aux pensées qu'elle doit nous inspirer.

Nous devons toujours tendre vers le ciel, notre patrie ; nos cœurs doivent toujours se tenir en haut, détachés des choses d'ici-bas.

C'est avec bonheur que je vois à mes côtés Mgr. de Burlington, cet évêque, au cœur d'apôtre, qui s'est toujours montré si dévoué, si attaché aux Canadiens des Etats-Unis. J'espère que sa grandeur voudra bien vous adresser quelques paroles.

Cédant au désir de Mgr. de Montréal, Mgr. de Goesbriand a dit qu'elle consolation c'était pour lui que d'assister à la bénédiction de cette église magnifique, qui ne rappelle en rien les pauvres églises en bois de quelques localités des Etats-Unis, mais les grandes cathédrales du continent. Quand nous en fisions le tour pour la bénir, à la suite de Mgr. de Montréal, je trouvais que ce tour était bien long. Les commencements en sont, en vérité, magnifiques ; espérons qu'elle se terminera bientôt.

Il y a près de quarante ans, j'étais en relation avec les canadiens émigrés dans le Nord de l'Ohio, ils ne vous rassemblaient pas ; la plupart avaient épousé des sauvagesses.

Voilà quarante ans que je demeure près de vous. En 1850 venant de Cleveland, je passais à Toronto. Je m'y arrête pour dire la messe, on m'invite à déjeuner, et en entrant dans un grand réfectoire, j'entends quelqu'un s'écrier : " Voilà Goesbriand, " et je vois s'approcher de moi un de mes anciens disciples de Saint-Sulpice, Mgr. Pinsonneault. Je vins ensuite à Montréal où j'eus le bonheur de trouver toute la foi de la Basse-Bretagne. Deux ans après, j'étais évêque de Burlington. La plus grande partie de mes prêtres on fait leur théologie au Séminaire de Montréal, où se continuent les inspirations et se perpétue l'esprit de Saint-Sulpice.

Je suis venu exprès à Montréal pour assister à la grande pro

cession de la Fête-Dieu. Marchant dans ses rangs, j'ai vu un spectacle admirable qui fera de cette journée une des plus belles de ma vie. Cette magnifique démonstration de votre piété et de votre foi ne m'a pas étonné, mais me sera une grande consolation.

J'éprouve ce matin un grand bonheur de visiter l'établissement de la Congrégation. Je connais depuis longtemps les Sœurs de cet Institut. Nous en avons deux maisons à Burlington et la fondation de ces maisons, celle de St. Albans surtout, sera une belle page de l'histoire de la Communauté.

Demandons à Dieu sa miséricorde, et que les canadiens suivent toujours l'exemple des premiers colons qui, soit laïques soit prêtres, avaient des cœurs d'apôtres. Quand les canadiens émi-grèrent, ils emportent avec eux leur foi et la répandent dans les pays où elle est inconnue. Ils se font ainsi évangéliseurs. Continuez à travailler et à prier pour la propagation de la foi aux Etats-Unis. Je voudrais que, dans toutes les communautés, on fit des prières pour cette propagation.

Il y a encore bien des endroits où la croix n'a jamais été plantée, où le Saint-Sacrifice n'a jamais été offert ; fessons en sorte que le règne de Jésus-Christ s'étende de plus en plus.

On passa ensuite dans une des salles où les Sœurs offrirent à Nos Seigneurs, aux ecclésiastiques et à quelques invités un excellent déjeuner, après lequel les membres du chœur de Notre-Dame, dirigés par Mr. Desrochers, vinrent sur la demande des sœurs, chanter deux de leurs meilleurs morceaux.

Mgr. de Burlington, ayant demandé que les chanteurs lui fussent présentés, leur donna sa bénédiction, s'enquit si M. J. B. Labelle était présent, et dit : "J'ai parlé tout à l'heure malgré moi, je vais parler maintenant malgré vous." Sa Grandeur félicita Mr. J. B. Labelle sur son ouvrage, "le Plain chant harmonisé" qui est très répandu en Amérique et y a rendu de grands services. Il a servi les intentions de l'Eglise qui veut qu'il y ait unité dans le chant, de sorte qu'un catholique, entrant dans une église, dans n'importe quel pays, puisse prendre part aux chants des fidèles. Dans nos paroisses des Etats quelques personnes se groupent, étudiant le livre de Mr. J. B. Labelle et on peut avoir alors des chants convenables et religieux dans ces paroisses.

En terminant sa Grandeur a supplié les sœurs de la congrégation de propager le Plain chant, véritable chant de l'Eglise.

* * *
L'église du Saint-Rosaire ou de la Réparation, dont nous venons de raconter la bénédiction, est un magnifique monument en pierre de taille, construit d'après les plans de MM. Perrault et Mesnard architectes. Comme le disait Mgr. de Goesbriand, elle rappelle les cathédrales de l'ancien continent et nous a, plus particulièrement rappelé, par ses dispositions intérieures, une des merveilles du midi de la France : la basilique Saint-Germin, à Toulouse.

Cette église est un magnifique monument, mais combien plus

admirables encore les intentions qui y sont attachées ! En la plaçant sous le patronage des *Quinze mystères du Rosaire*, elle sera par là même consacrée à honorer tous les *Titres* toutes les *Douleurs* et toutes les *Gloires* de Notre Seigneur et de sa Divine Mère.

La pensée de consacrer comme sanctuaire Réparateur, pour la *protection* du Canada et de toute l'Amérique, la belle église commencée sur le Mont Royal par les Sœurs de la Congrégation Notre-Dame, est due à d'honorables citoyens de Montréal. Honneur à l'esprit chrétien qui a inspiré cette pensée !

Une des principales fins de l'érection de l'église du Saint Rosaire comme *Sanctuaire de Réparation*, est d'obtenir que le Canada et toute l'Amérique soient préservés de toutes sortes de *malheurs* et de *calamités*, en particulier des maux sans nombre, spirituels et temporels, qui désolent la vieille Europe depuis un siècle.

Les prières de Réparation ne se borneront pas à notre pays et ce continent ; on priera et on embrassera dans une même supplication Rome et l'Italie, la France et l'Irlande, l'Angleterre et l'Ecosse et enfin l'Eglise toute entière.

Cette œuvre de la Réparation qui *prévient le mal* pour l'empêcher, est infiniment plus agréable à Dieu et plus avantageuse pour les fidèles, que celle qui se contente de *suivre ce même mal à pas lents* pour en effacer la trace.

Elevé sur le Mont Royal, le *Sanctuaire Réparateur du Saint-Rosaire* sera comme un *paratonnerre sacré*, qui détournera du Canada et de l'Amérique entière, la foudre vengeresse.

Mandataires fidèles, les pierres et les colonnes du Sanctuaire Réparateur rediront continuellement à Jésus et à Marie, l'amour, les bénédictions, et les actions de grâces de ses bienfaiteurs, mais aussi leurs *desirs*, leurs *besoins*, leurs *peines* et leurs *angoisses*.

Dans un prochain article nous feront connaître les conditions pour devenir bienfaiteur de ce Sanctuaire, les chapelles et les autels qui y seront élevés, et les avantages spirituels qu'on en retirera.

M. L. J. A. Derome, président de l'adoration nocturne vient de recevoir le brevet de chevalier du Saint Sépulcre.

La fête de la Pentecôte étant la fête des Frères du Saint-Esprit, ces religieux, qui dirigent le Séminaire Français de Rome, l'ont célébrée avec une grande pompe, dans l'église de Santa-Chiara. Sa Grandeur Mgr. Tachereau a officié pontificalement.

Le *Courrier de Saint-Hyacinthe* annonce qu'un grand pèlerinage des fidèles du lieu, aura lieu, à Sainte-Anne de Beaupré, le 9 juillet, sous le haut patronage de Mgr. Moreau.

AVIS.

Nous prions nos abonnés qui n'ont pas encore payé leur abonnement de vouloir bien nous en faire parvenir le montant le plus tôt possible.

Nous venons d'expédier les comptes à nos abonnés de l'extérieur et nous espérons qu'ils leur feront un bon accueil ; ils voudront bien remarquer que les abonnements à la *Semaine religieuse*, comme aux autres journaux, sont exigibles d'avance.

LES CANADIENS-FRANÇAIS DEVIENNENT-ILS PROTESTANTS ?

On lit dans la *Minerve* :

“ La “ conférence ” méthodiste de Montréal a tenue ces jours derniers une espèce de concile à Brockville, dans l'église de Wall street. Les délégués étaient en très grand nombre et remplissaient le temple.

“ On a discuté, dans cette réunion, les intérêts de l'église méthodiste en Canada et en-Bas-Canada surtout. On a particulièrement insisté sur l'œuvre de la “ conversion ” des Canadiens-Français au protestantisme, et on a constaté avec peine que cette œuvre ne progresse aucunement, tout en coûtant beaucoup d'argent aux sociétés bibliques.

“ Le révérend M. Shaw lut un long travail sur cette question. Il déclara sans ambages que les résultats de la propagande protestante parmi nos nationaux étaient des moins satisfaisants. Il recommanda en conséquence de redoubler de vigueur et... de dépenses, pour cette œuvre, ou bien d'y renoncer entièrement.

“ Le Révd M. George Bishop appuya le motion.

“ Le révérend W. H. Graham certifie que dans la partie Est d'Ontario, les méthodistes sont noyés par les Canadiens-Français, qui, “ d'une manière ou d'une autre, deviennent de plus en plus maîtres du sol. ” On devrait, selon lui, avoir une forte organisation pour rendre la propagande fructueuse.

“ Par cela il appert que les Canadiens-Français ne deviennent pas plus protestants que francs-maçons. Un certain nombre sans doute trahissent leur foi ou les enseignements de l'Eglise, mais ils sont l'exception comparée à la masse de notre population, qui reste inébranlablement fidèle à la foi de ses pères. ”

PETITES FLEURS RELIGIEUSES. DU VIEUX MONTREAL.

I

LA PREMIERE MESSE

Le 18 mai 1642, M. de Maisonneuve à la tête de sa recrue, arrivait au lieu déjà choisi par Champlain et qu'il avait surnommé la *Place Royale* et qu'occupe encore aujourd'hui en partie la ville de Montréal ou Villemarie.

En débarquant du petit bâtiment qui l'avait amené de Québec à Montréal, M. de Maisonneuve se jeta à genoux pour adorer Dieu et s'offrir à lui. Sa recrue à laquelle s'étaient joints à Québec plusieurs Pères Jésuites, M. de Montmagny, M. de Puiséaux, Mme de la Pelterie avec sa demoiselle de compagnie, ayant imité avec transport son exemple, tous commencèrent à chanter des psaumes, et des hymnes de reconnaissance. Comme on arrivait de grand matin, on fut ravi, avant de rien entreprendre dans ce lieu, de pouvoir y célébrer le saint sacrifice.

Mlle Mance et Mme de la Pelterie furent chargées de parer l'autel qu'on venait d'élever. Elles s'acquittèrent l'une et l'autre de ce religieux office avec une joie inexprimable, ne pouvant se lasser de remercier le ciel qui les avait choisies pour élever de leurs mains le premier autel de cette colonie.

Elles firent de leur mieux et surent donner à la parure de l'autel un éclat et un bon goût extraordinaires. Pour remplacer la lampe du tabernacle qu'on ne pouvait faire brûler, faute d'huile, on suspendit une petite fiole de verre blanc fin, et aussi une sorte de petit lustre environné de réseaux où étaient enfermées des mouches luisantes qui donnaient la nuit une clarté semblable à celle de plusieurs bougies.

L'autel étant disposé et les colons réunis autour, le R. P. Vimont, jésuite, entonna le *Veni Creator* qui fut chanté par toute cette vaillante troupe. La grand'messe, LA PREMIERE CÉLÉBRÉE EN CE LIEU, commença ensuite.

Dans l'allocution, adressée après l'Evangile par le R. P. Vimont, se trouvent ces paroles, véritable prophétie, que les événements arrivés jusqu'à nos jours, se sont amplement chargés de justifier :

“ Ce que vous voyez ici, messieurs, n'est qu'un grain de sénévé
“ mais il est jeté par des mains si pieuses et si animées de foi et
“ de religion, qu'il faut sans doute que le ciel ait de grands desseins,
“ puisqu'il se sert de tels instruments pour son œuvre ; oui, je ne
“ doute nullement que ce petit grain ne produise un grand arbre,
“ qu'il ne fasse un jour des progrès merveilleux, ne se multiplie et
“ ne s'étende de toute part. ”

Ce qui voulait dire, ajoute M. Dollier de Casson, dans son manuscrit si précieux pour les commencements de Montréal : “ Le ciel ne commence présentement son ouvrage que par une quarantaine d'hommes ; sachez qu'il a bien d'autres desseins. Vos cœurs

ne peuvent suffire pour lui rendre les louanges qu'il prétend recevoir dans ce lieu ; mais il les multipliera en remplissant de peuples toute l'étendue de ces contrées dont nous prenons possession de sa part en lui offrant ce divin sacrifice."

EXPOSITION DU TRÈS-SAINT-SACREMENT.

Après la messe, le saint Sacrement fut exposé sur l'autel et y demeura toute la journée. Cette journée, d'ailleurs, fut toute entière remplie par des exercices de dévotion, des actions de grâces et de louanges envers la personne adorable du Sauveur, présente dans la sainte Eucharistie. C'était comme la prise de possession par Jésus-Christ de cette ville dont les associés n'avaient voulu la fondation que pour faire connaître le divin Sauveur dans un pays, où jusqu'alors, il n'avait reçu aucun hommage. Les honneurs que lui rendirent dans cette journée ces premiers colons ne furent que les prémices des honneurs et des adorations que lui ont prodigués depuis toutes les âmes qu'il a appelées à le servir dans ce pays.

Depuis ce jour mémorable, 18 mai 1642, le très saint Sacrement n'a cessé de reposer dans la ville de Montréal.

II

PREMIÈRE CÉLÉBRATION DE LA FÊTE DE L'ASSOMPTION.

Les associés de la compagnie de Montréal qui, au mois de janvier 1642, étaient déjà 35, se réunirent le 2 février suivant à l'église de Notre-Dame à Paris et, tous ensemble, consacrèrent l'île de Montréal et ceux qui devaient l'habiter un jour à la sainte Famille de Jésus, Marie, Joseph, sous la protection particulière de la très sainte Vierge.

Pour ratifier cette offrande, les premiers colons qui venaient d'arriver à Villemarie résolurent de célébrer avec toute la pompe dont ils étaient capables, le 15 août 1642, fête de l'Assomption.

La chapelle, bâtie dans le Fort, n'était encore que d'écorce ; mais propre et bien ornée. Ce jour là, on y plaça, pour la première fois, le beau tabernacle et les autres objets du culte que les Associés venaient d'envoyer de France. Pendant le saint sacrifice, on déposa sur l'autel un écrit contenant le nom de tous les Associés de la compagnie de Montréal, comme pour les rendre présents à cette touchante cérémonie et attirer sur eux les bénédictions de Dieu en récompense des largesses et des sacrifices qu'ils s'imposaient pour fonder et secourir ce pieux établissement. Puis chacun des assistants reçut la sainte communion.

" Nous chantâmes ensuite le *Te Deum*, rapporte le P. Vimont, " en action de grâces de ce que Dieu nous faisait la faveur de voir " le premier jour d'honneur et de gloire, la première grande fête " de Notre-Dame de Montréal. Le tonnerre des canons fit retentir " toute l'île ; les démons, quoique accoutumés aux foudres, furent " sans doute épouvantés d'un bruit qui parlait de l'amour que

“ nous portons à la grande Maîtresse ; et je ne doute pas que les “ Anges tutélaires des Sauvages de ces contrées n'aient marqué ce “ jour dans les fastes du paradis. ”

Pendant la célébration de la fête, une troupe d'Algonquins se trouvait à Villemarie ; un des missionnaires leur adressa une allocution qui les impressionna beaucoup, mais ce qui les impressionna bien davantage, c'est la Procession solennelle du vœu de Louis XIII, faite à la suite des vêpres, et à laquelle ils assistèrent. Ces prières, ces religieuses cérémonies pendant lesquelles, selon l'usage des églises de France, on pria pour le Roi, pour la Reine pour les princes enfin pour toute la France, émurent beaucoup les sauvages.

Après la fête, on alla visiter les grands bois, entourant alors Villemarie ; arrivés au sommet de la montagne, d'où l'île de Montréal tire son nom, deux sauvages s'arrêtant dirent aux Français : “ Nous sommes de la nation de ceux qui ont autrefois habité cette île. ” Puis étendant leurs mains vers les collines qui sont à l'orient et au sud de la montagne : “ Voilà les endroits où il y avait des “ bourgades remplies d'une quantité de sauvages ; nos ennemis en “ ont chassé nos encêtres et c'est ainsi que cette île est devenue “ déserte et inhabitée. ” — “ Mon grand-père, disait un vieillard, “ a cultivé la terre en ce lieu ; les blés d'Inde y venaient très bien. ” Et prenant de la terre en ses mains : “ Regardez la bonté de cette “ terre, elle est excellente. ”

Ces discours, qui montraient les dispositions pacifiques et amicales des Algonquins, fesaient grand plaisir aux colons. Ils s'empressèrent d'inviter ces sauvages à s'établir auprès d'eux, les assurant qu'ils n'étaient venus que pour les rendre heureux, pour améliorer leur sort et surtout leur faire connaître Dieu, le vrai Dieu.

III

M. DE MAISONNEUVE PORTE UNE CROIX SUR LA MONTAGNE.

Le Fort de Villemarie, établi par M. de Maisonneuve à la *Place Royale*, était situé dans un triangle, formé d'un côté par le fleuve Saint-Laurent et de l'autre par une petite rivière qui s'y décharge. Ce lieu, entouré d'eau, était très convenablement choisi pour mettre les colons à l'abri des attaques des sauvages. Mais il était exposé aux inondations. Or au mois de décembre 1642, le Saint-Laurent déborda extraordinairement et couvrit tous les environs du Fort. Bientôt la petite rivière, sur la rive de laquelle le Fort était construit, déborda à son tour.

En présence de ce danger si redoutable pour la colonie naissante, M. de Maisonneuve conçoit le projet d'aller planter une croix au bord de la rivière, pour obtenir “ qu'il plut à Dieu de la retenir dans son lit, si ce . . . devait être pour sa gloire, ou qu'il fit connaître dans quel autre lieu il voulait être servi. ”

Après avoir fait part de ce projet aux PP. Jésuites et l'avoit

communiqué aux colons dans un écrit qu'il fit lire en public, M. de Maisonneuve, entouré des colons, unissant leurs prières aux siennes dans cet acte de foi, s'avance au bord de la rivière, plante la croix sur laquelle il attache l'écrit, et promet à Dieu d'aller porter lui seul une autre croix sur la montagne de Montréal s'il daigne exaucer sa demande.

Mais Dieu voulait sans doute purifier la foi de ces pieux colons, comme il perfectionna autrefois celle d'Abraham par les extrémités auxquelles il l'exposa. Les eaux ne s'arrêtèrent pas ; elles roulaient de grosses vagues, qui eurent bientôt rempli les fossés du Fort, et s'élevèrent enfin jusqu'au seuil de la porte.

Le péril était extrême, à tout instant, les colons s'attendaient à voir les eaux furieuses entraîner les logements mêmes où étaient enfermées les munitions de guerre, les effets et tous les vivres nécessaires à leur subsistance. La foi de ces pieux chrétiens n'était cependant pas ébranlée ; leurs prières montaient plus ardentes vers Dieu ; M. de Maisonneuve, surtout, espérait que toutes ces supplications seraient exaucées. Bientôt en effet les eaux s'arrêtèrent, elles stationnent quelque temps encore au seuil de la porte, puis se retirent lentement..... La colonie était sauvée !

Plein de reconnaissance en la bonté divine, M. de Maisonneuve s'occupe de réaliser sa promesse. Des ouvriers ouvrent un chemin qui doit conduire du Fort à la montagne, d'autres travaillent à faire la croix et lui-même met la main à l'œuvre pour les encourager et les exciter.

Le jour de l'Épiphanie, 6 janvier 1643, est le jour fixé pour la cérémonie. Après la bénédiction de la croix, une procession se forme à la suite de laquelle marche M. de Maisonneuve portant sur son épaule la croix très pesante, dans des chemins très difficiles, pendant l'espace d'une lieue. D'autres colons portaient les pièces de bois devant servir au piédestal et à l'autel. Enfin lorsqu'on fut arrivé au sommet de la montagne, M. de Maisonneuve y planta lui-même la croix, où l'on avait enchassé de précieuses reliques. Le P. Duperron célébra ensuite, sur l'autel placé au pied de la croix, le saint Sacrifice pendant lequel eurent lieu de nombreuses communions.

Cette croix devint depuis ce jour l'objet de pieux pèlerinages.

SACRE DE MGR L'ÉVÊQUE DE MANCHESTER.

Le sacre de Mgr Denis Bradley, premier évêque du diocèse nouvellement constitué à Manchester, a eu lieu le 12 du présent mois avec une grande solennité.

Le prélat consécrateur était Mgr Williams archevêque de Boston et le prédicateur Mgr Healy, évêque de Portland.

Nos Seigneurs de Goesbriand, évêque de Burlington, Moore, évêque de Floride, O'Reilly, évêque de Springfield et Hendrickan évêque de Providence assistaient à cette cérémonie entourés d'environ 70 prêtres.

Deux prêtres du Séminaire de Saint-Sulpice de notre ville représentaient la communauté à cette consécration.

PIE IX A-T-IL ÉTÉ FRANC-MAÇON ?

Nous lisons dans la *Semaine religieuse* de Cambrai :

“Plusieurs journaux de Paris, le *Temps*, la *Paix* entre autres, rééditent la fable d'après laquelle Pie IX aurait été affilié à la maçonnerie.

“Cette histoire a été colportée dans la presse pendant les dernières années de l'empire. On disait que lors de son séjour en Amérique, le comte Jean-Marie Mastai Ferretti, depuis Pie IX, aurait été reçu dans la loge de Philadelphie comme compagnon, puis maître.

“Interrogé le 30 novembre 1868, le grand secrétaire de la grande loge de Pensylvanie répondit ceci :

“J'ai examiné les registres, suivant votre requête, et n'ai pas trouvé le nom de Jean-Marie Mastai Ferretti comme membre d'aucune loge de cette juridiction ou ayant été reçu maçon dans aucune d'elles. Le nom le plus approchant que j'y trouve est celui de Martin Ferrety, lequel fut reçu maçon en 1819, mais à la Havane (Cuba).”

“N'importe. On continua à colporter ce bruit ridicule, et le tribunal de Lyon dut condamner en 1875, pour diffamation, un journal qui avait appelé Pie IX franc-maçon.”

LE CODE DE LA FAMILLE.

Son Eminence le cardinal Pitra, ayant été transféré du siège de Frascati au siège de Porto et Sainte Sabine, a adressé à ses nouveaux diocésains une magnifique lettre pastorale dont nous donnons l'extrait suivant d'après le *Journal de Rome* :

“Dès que Dieu aura exaucé les vœux des parents, qu'aussitôt l'enfant nouveau-né soit porté aux eaux du saint baptême.

“Que la piété seule décide du saint nom qu'il doit porter.

“Pour présenter le jeune néophyte, qu'on choisisse des parrains religieux, des garants irréprochables.

“ Aux premières lueurs de la raison, qu'on donne à l'enfant la crainte de Dieu qui est le commencement de la sagesse, l'amour de Jésus-Christ et de sa divine Mère, aidé d'une prière deux fois quotidienne, et fut-elle courte, qu'elle ne soit jamais omise.

“ Que l'enfant soit corrigé en esprit de douceur, et selon que sa faute sera plus ou moins légère, que la verge soit équitable.

“ Adulte, qu'il connaisse le chemin de l'église et tremble devant le sanctuaire ; qu'il en respecte les ministres, honore les vieillards et toute personne recommandable.

“ Comme la cire fléchit sous le doigt, qu'ainsi au gré du père se moule l'esprit de l'adolescent, et autant qu'il se pourra, qu'il aille à une école avant tout favorable à la piété et aux bonnes mœurs, ensuite à l'instruction.

“ Devenu berger, qu'il veille à son troupeau, sans cesser toutefois de veiller au culte de Dieu et au soin de son âme, surtout le dimanche, surmontant toutes les difficultés et suppléant aux prières publiques par la couronne de la Vierge, égrenée dans ses doigts.

“ S'il s'agit d'apprendre un métier ou de choisir un état, qu'aucun engagement ne soit en opposition avec la foi, et qu'une réserve expresse maintienne l'observation des fêtes et des abstinences de l'Église.

“ Que le mariage, s'il faut le contracter dans le Seigneur, soit immaculé, et que ni l'amour du lucre, ni les calculs dépravés des parents n'aboutissent à attirer dans les noces la malédiction au lieu de la grâce.

“ Qu'un libre accès reste ouvert à l'état sacerdotal ou religieux pour ceux qu'attire l'esprit de Dieu ; à cet appel, que le père se félicite, que la mère se réjouisse de rendre plus sûrement et plus tôt le dépôt confié par Dieu.

“ Qu'au surplus, les parents se réjouissent de voir leurs fils et leurs filles croître autour de leur table, comme des rejetons d'olivier, qui seront leur couronne dans le ciel : et qu'ils mettent en Dieu cette ferme confiance qu'un morceau de pain ne peut manquer là où le Père Céleste a placé un enfant.

“ Qu'on se fasse un crime de ne pas adoucir les peines des vieux parents, de ne pas réchauffer leurs membres refroidis par l'âge, de ne pas remuer doucement leur couche, jusqu'à ce qu'ils se reposent dans le Seigneur.

“ Sainte et salutaire est la pensée des morts, soit pour soulager les chères âmes des défunts, soit pour fortifier les liens des familles après la mort, soit pour accroître la cour céleste à la plus grande gloire de Dieu, des anges et des hommes.

“ A ceux qui suivront cette règle, la paix sera sur eux et la miséricorde du Seigneur.”

LA SITUATION DU PAPE A ROME.

— L'excellente semaine de Cambrai nous apporte le résumé donné à Lille, France, le 24 mai dernier, par Mr. H. des Houx, rédacteur en chef du *Journal de Rome*. Aucune question n'ayant un plus grand intérêt pour tous les catholiques, nous nous empressons de publier ce résumé.

“ L'Italie actuelle est le produit de la Maçonnerie universelle conjurée pour la destruction de l'Église. Je sais qu'on veut élever à Rome autant de temples protestants qu'il y a d'églises catholiques : peut-être y a-t-il déjà encore plus de loges, et le Grand-Orient de Rome se donne les allures d'un contre-Vatican.

“ Joseph Mazzini annonçait déjà le dessein des sectes qui menaçaient Rome : “ Une révolution, disait-il, peut faire surgir une nouvelle foi ; une nouvelle foi, une nouvelle Église libre. Pour tout cela, il était nécessaire d'avoir Rome... ” “ Les nations dit la *Revue maçonnique* italienne, ont confié à l'Italie la très haute mission de les affranchir du joug de Rome catholique. ” Sbarbaro annonce que le but de la Maçonnerie est de “ prendre la place de l'Église. ” Albert Mario déclarait que “ l'Église désarmée n'est pas l'Église morte ; il est nécessaire de la décapiter à Rome. ” En 1820, on a désarmé l'Église ; depuis, on travaille à la décapiter en entravant la puissance spirituelle du Saint-Siège.

“ La Franc-Maçonnerie ne dissimule donc pas sa prétention de devenir contre-Église : et comme elle a ses temples, son culte et sa hiérarchie, elle a aussi son dieu ! Ce dieu, on a osé le nommer, le glorifier. Récemment, à Palerme, le président d'un banquet maçonnique a porté le toast à cette divinité de la Maçonnerie, au maître et au guide de ses entreprises, à Satan ! Satan est adoré par les persécuteurs italiens de l'Église. C'est à lui que le Tyrtée des francs-maçons, Carducci, a dédié cette ode dont j'ose à peine redire les moindres blasphèmes. ”

Qu'attendre d'une puissance qui est ainsi placée sous la dépendance absolue d'une secte vouée à Satan, si ce n'est, comme l'a déclaré tant de fois Léon XIII, tout ce qui peut rendre sa situation de plus en plus intolérable.

La situation que la Révolution a faite à la Papauté dans ses relations avec les autres puissances n'est guère meilleure.

“ On a laissé au Pape un vestige de pouvoir temporel. On lui a permis de recevoir des ambassadeurs accrédités auprès du St-Siège. Il faut parler en toute franchise et reconnaître que ce dernier reste de la prérogative souveraine garantit faiblement l'indépendance du Saint-Siège. Si le Pape en effet demeurerait souverain temporel, il ne serait jamais possible, hors le cas de guer,

re, à aucune puissance de retirer les ambassadeurs destinés à protéger dans les États de l'Église les intérêts nationaux. La Belgique n'aurait pu rappeler son envoyé. Aujourd'hui, le Saint-Siège ne peut plus disputer avec les États les graves questions qui se rattachent à l'exercice de son pouvoir spirituel, soit pour la nomination d'évêques, soit pour la création de cardinaux, soit pour le règlement des questions mixtes, sans être toujours sous le coup d'une menace de rupture diplomatique. Or, comme la présence des ambassadeurs auprès du Vatican est la seule garantie effective qui reste à la Papauté contre les empiètements de l'Italie, comme leur retraite laisserait le Saint-Siège absolument sans défense contre d'autres iniquités, peut-on dire que le Pape est entièrement libre dans ses relations avec des États qui, pour la plupart, sont livrés à l'influence maçonnique ? Peut-on dire qu'il exerce avec une pleine indépendance sa prérogative spirituelle ? Hélas ! il faut avouer qu'il n'en est rien, et c'est à grand peine, au prix de sacrifices sans cesse renouvelés, grâce à l'habile fermeté de sa grande âme, qu'en cette partie inégale, et sous la menace de la rupture, le Pape continue à pourvoir dignement aux intérêts religieux des peuples."

"... Cependant tout n'est pas perdu, et il n'est pas permis de douter de la Providence. Le prince incomparable dont nous portons le deuil nous a laissé un héritage, celui de ses doctrines et de ses enseignements ; il nous a laissé de graves devoirs à remplir, à nous ses fidèles jusqu'après la mort, et nous n'y manquerons pas. (Applaudissements redoublés.) En rappelant cette impérissable mémoire, je ne m'écarte pas de mon sujet, car parmi ces devoirs, dont nous revendiquons le legs, Monsieur le Comte de Chambord avait tracé en première ligne, lui-même, celui de venir en aide au Saint-Siège; celui de rester à la disposition du Pape, quoi qu'il ordonne. En 1870, le Comte de Chambord écrivait à Pie IX : "Que votre Sainteté dispose de nous en tout temps, en toute circonstance. Elle nous trouvera prêts à lui prouver que, dans ce siècle d'abaissement et de tristes défaillances, il y a encore des princes fermement attachés à cette pierre contre laquelle viendront à la fin se briser tous les efforts de la Révolution jusqu'ici triomphante." (Tonnerre d'applaudissements.)

"Le siècle d'abaissements et de défaillances suit son cours. Il le précipite, et où sont ils aujourd'hui ces princes fermement attachés à la pierre angulaire du monde civilisé ? Sur toute la surface de l'Europe, nous ne voyons guère que des princes tremblant devant la Révolution, et implorant leur grâce de la franc-maçonnerie triomphante. Il y a peu de temps, la Papauté, inquiétée par un nouvel attentat, troublée dans la plus noble fonction de son apostolat, par une confiscation aussi odieuse qu'illégale, entreprise aussi contre le droit des gens, adressa un appel à la conscience des princes chrétiens. La protestation la plus hardie est venue des États-Unis d'Amérique, d'un gouvernement protestant !

“ Je demandais à l'ambassadeur d'une grande nation catholique comment il était possible que le Saint-Siège n'eût recueilli que des marques d'une timide compassion, n'eût provoqué que des interventions peureuses : “ Que voulez-vous ? me répondit l'Excellence ; nous ne pouvons rien : la France n'est plus là ! ” Le mot semble profond, mais il n'est vrai qu'en partie. Non, elle n'est plus là, la France officielle ; il y a interrègne, et tant que son trône reste vide, la générosité semble exilée de l'Europe, bannie du conseil des souverains. Mais, grâces à Dieu, le gouvernement que supporte actuellement le France n'est pas toute la patrie. A côté de ces persécuteurs de toute foi qui occupent aujourd'hui tous les degrés du pouvoir, il y a la France qui subit la persécution, la France honnête et pieuse, la France qui travaille et qui prie, la vraie France ! Celle-là, elle est toujours là. (Bravos.)

“ Elle est là pour accomplir, pendant l'interrègne, les plus nobles missions françaises. Elle est là pour envoyer chaque année au Saint-Siège la plus riche obole parmi celles dont les nations chrétiennes assistent la glorieuse détesse du Cnef de l'Église ! Qui le sait mieux que vous ?

“ C'est nous calomnier, que de dire de la France qu'elle n'est plus là ! Je vous prends tous à témoins, vous qui êtes venus en si grand nombre à cette assemblée. Sur un mot, sur un geste de notre Père commun, quel est celui de vous qui ne courrait encore à Rome, sur les traces de vos aînés, pour combattre, pour mourir sous les yeux du Pontife, s'il faisait encore appel au dévouement des Français catholiques ? Ah ! si un tel jour venait, non, non, la France ne vous manquera pas, Très-Saint Père, et tous vos fils formeraient encore autour de votre trône une légion de braves ! ” (Applaudissements prolongés.)

LA FÊTE-DIEU ET LA MALADE.

(Suite et fin.)

Entre une fille et sa mère, c'est toujours un amour bien sain et bien tendre, mais quand toutes les deux se sont agenouillées ensemble à la sainte table, ce n'est plus un amour de la terre, c'est un amour du ciel.

Les vêpres allaient finir et les cloches annonçaient la sortie de la procession.

Le reposoir, élevé en face de la demeure de Marie, fait l'admiration de la foule..... Sur ses gradins, le brillant de l'argenterie et du vermeil se mêle aux couleurs variées des fleurs ; les chandeliers, les candelabres, les vases de porcelaine, les coupes de cristal,

ont été fournies par les familles riches du village : des rideaux de soie forment de belles draperies sur les tentures de mousseline blanche et un superbe tableau, la résurrection, d'une jeune fille de l'Évangile, complète l'ornement du reposoir.

En ce moment toute la population fait silence..... Dieu est sorti de son temple, voici les croix, voici les bannières qui se montrent au dessus des têtes nues de la foule..... Les baïonnettes brillent auprès des attributs sacrés, le tambour bat au champ.

Marie est à genoux sous la tente du reposoir ; un prie-Dieu lui a été préparé par ses jeunes amies..... Elle prie, avec une piété d'ange. Mais il y a quelqu'un qui prie avec encore plus d'ardeur ; c'est sa mère.

Des voix pures s'élèvent maintenant..... ; ce sont les amies de Marie !..... Le cantique qu'elles chantent, Marie en a fait les paroles et la musique.

Mais à ces voix si douces succède un instant de silence..... Le motet est fini : le vieux pasteur vient de monter à l'autel. Ses mains ont repris respectueusement l'ostensoir... ; et Dieu, lui-même, bénit, dans la divine Eucharistie, la foule prosternée !

Avant de quitter le reposoir, le curé debout, près de l'autel, tient le Saint-Sacrement, et les enfants qui sont faibles et malades, et les personnes plus âgées qui souffrent, viennent s'agenouiller, et touchent avec un bouquet de fleurs le pied de l'ostensoir. Marie s'est levée de sa place, elle aussi vient demander la santé..... Pâle et faible, elle a aussi élevé une touffe de roses blanches et de scabieuses vers celui qui a dit :

VOUS QUI SOUFFREZ, VENEZ A MOI.

Quand la jeune malade replaça sur sa poitrine le bouquet qui venait de toucher l'ostensoir, elle sentit que la force lui revenait, et sans l'aide de sa mère et sans l'appui de ses amies, elle se releva de son adoration, et, au grand étonnement de la foule, et surtout à la grande joie de sa mère ; elle suivit la procession retournant à l'église, marchant d'un pas ferme et assuré, et chantant des cantiques de joie.....

Le lendemain et les jours suivants, Marie ne fit qu'aller de mieux en mieux, et, quand l'octave de la Fête-Dieu fut venue, tout le pays cria *miracle* ! en voyant que c'était Marie qui tenait en sortant de l'église la bannière blanche de la Congrégation.....

Vous donc, jeunes filles qui avez l'âge et la piété de Marie, priez comme elle ; et alors que les médecins ont prononcé un arrêt de mort contre vos parents, allez avec espérance vous adresser au *Sauveur* qui a dit :

JE SUIS LA RÉSURRECTION ET LA VIE ;

Allez prier, et souvenez-vous que, si les médecins ont du savoir, c'est Dieu qui a la puissance.

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.

11 Mach. XIII, 46.

PRIONS POUR NOS MORTS :

Edouard Poudrette.—Malvina Lajoie.—F. Michael Paxan.—Joseph
Gauthier.—Joseph Mercier.—Estellé David.—Aurélie Montbriant.—Ellen
O'Brien.—Joseph Gouin.—Léandre Robert.—Anne Clarke.—Sophie Pa-
pineau.—J. Bte. Thouin.—Alexis Lareau.—Norbert Chamberland.—
Caroline Toussaint.—Marie Foisy.—Charles Ducos.—Céline Madore.—
Joseph Fortier.—Charles Gagnon.

DE PROFUNDIS.

Été 1884.

Nouveaux Poêles à l'huile de charbon à
quatre Ronds, Sorbetières, Urnes pour l'eau,
Couteaux de Table et Canifs, Outils amé-
liorés pour ouvriers, Serrures de toute
sorte, qualité rare, Presses à fruits, etc.

L. J. A. SURVEYER

1588 RUE NOTRE-DAME, (En face du Palais de Justice)

LE GRAND VATEL

RESTAURANT

26 RUE SAINT-JACQUES 26

REPAS A TOUTE HEURE.

Cet établissement est fréquenté par l'élite de la société ; par les membres du Clergé que
leurs affaires appellent à la ville ; par la magistrature, les professions libérales et le haut
commerce.

SERVICE PROMPT ET POLI.

JOSEPH RIENDEAU, Propriétaire.

FERRAULT & MESNARD,

ARCHITECTES

93, 99 Rue Saint-François-Xavier, 93, 99

Boîte 1414, P. O.

MONTREAL

GRANDE FONDÉRIE DE CLOCHES



BURDIN Aîné

Rue de Cordé, 28

LYON, FRANCE:

Représenté à Montréal par N. B. Beulac, 229 Notre Dame

LAVOIE & BEAULIEU

ATELIER DE

Peinture décorative, Sculpture, Dorure, Etc.

Ecussons, Tableaux, Travaux artistiques.

MM. LAVOIE ET BEAULIEU sont en état d'exécuter toute espèce de travaux artistiques, des Decorations d'Eglises, de Chapelles, Statues, Bannières religieuses, Drapeaux, Etc., avec soin, et dont ils garantissent entière satisfaction.

PLANS pour décoration intérieure d'Eglise, Chapelle, Autel, Chaire, Etc.

Ils fabriquent à des prix qui défient toute concurrence, les Autels, Chaires d'Eglise et tous autres objets consacrés au culte divin. Ils ont en main des modèles de décoration exécutés par les plus célèbres Artistes Européens, et se chargent de toutes espèces d'imitations de Bois, Marbre, Peinture, Etc.

On peut faire exécuter ces divers ouvrages dans n'importe quelle partie du Canada et des Etat-Usis, en s'adressant à :

O.M. LAVOIE-D.A. BEAULIEU

231 NOTRE-DAME CENTRE 231

MONTREAL.

GABOURY & CADIEUX

ENTREPRENEURS ; d'Eglises, Couvents résidences, à la Campagne et à la Ville.

REPARATIONS Exécutées à bref délai à **PRIX MODÉRÉS.**

137 ET 139 RUE VISITATION 137 ET 139
MONTREAL.

QUATRE PREMIERS PRIX A L'EXPOSITION PROVINCIALE DE QUEBEC.

POUR IMPRIMERIE ET RELIURE

EUSEBE SENEVAL & FILS

No. 10, Rue Saint-Vincent Montréal

On exécute à cet établissement toute espèce d'ouvrages, tels que :

LIVRES,	JOURNAUX,	REVUES PERIODIQUES,	MUSIQUE,
PAMPHLETS,	PROSPECTUS,	CIRCULAIRES,	BLANCS D'ASSURANCES
PETITES AFFICHES,	BLANS DE BANQUE,		BLANCS DE COUR.
BLANCS DE REÇUS	FACTUMS,	PLACARDS, ETC.	
BILLETS DE CHARGEMENTS,		CATALOGUES D'AFFAIRES	
CARTES DE VISITES,		LETTRES FUNERAIRES.	

LE TOUT EXECUTE AVEC ÉLÉGANCE ET PROMPTITUDE.

A des Prix très-réduits.

25 Cts

Employez les

Pilules de McGale

(composées de noix-longues)

Pour les affections bilieuses, mal de tête, constipation, etc., etc.

A VENDRE PARTOUT.

LANTHIER & Cie.,

271, Rue Notre-Dame.

Notre maison, comme les années précédentes, possède l'assortiment le plus complet de Chapeaux Anglais, Français et Américains de tous genres et de toutes qualités, pour hommes, jeunes gens et enfants. Pardessus imperméables de toutes descriptions. Parapluies des célèbres maisons de Martin, Sangster etc.—Le département des Messieurs du Clergé est une de nos spécialités. Chapeaux de soie Romain et ordinaire, feutre dur et mou.

Pardessus et Manteaux en Tweed et Cachemire noir.—Les prix varient selon la qualité de l'article.

POUR AVOIR DE

Bonnes Photographies

A BON MARCHÉ

Visitez l'établissement de

H. LARIN

18 — RUE SAINT-LAURENT — 18

M. A. BAYARD, artiste au crayon, avantageusement connu, invite le clergé et le public à visiter son atelier et garantit la ressemblance parfaite de ses portraits au crayon d'après photographies.

111, RUE SAINT-LAURENT

Coin de la rue Laguchetière

MONTREAL.

ARCAND FRERES

Marchands de Nouveautés

MAGASIN A UN SEUL PRIX

Spécialité pour les Manteaux de Dames et Habillements de Messieurs.

W. ARCAND, Tailleur.

LOUIS MONETTE

BOUCHER

EN GROS ET EN DETAIL

Fournisseur de plusieurs communautés religieuses de cette ville

Marché Ste-Anne, Étal 13 et 14

MONTREAL.

Roast-Beef, Steaks, Veau, Mouton, Langues et viandes salées au goût des acheteurs.

UNE VISITE EST SOLEICITÉE.

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chemiste-Pharmacien

144, Rue Saint-Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparées avec soin! Première qualité de drogues et matières chimiques.

LUCIEN BENOIT

ENTREPRENEUR

a transporté ses ateliers de sculpture, dorure, peinture, etc., aux

NOS 198, 200,

RUE JACQUES-CARTIER

en arrière de la Banque d'Épargne

Mr L. BENOIT se charge d'exécuter toute espèce d'ouvrages tels que, sculpture, dorure, peinture, autels, chaires, Chemins de Croix, et tout objet servant surtout aux décors d'église et aux besoins du culte.

MENEELY BELL COMPANY

A TROY; ETAT DE NEW-YORK.

Spécialité de CLOCHS et de CARILLONS

POUR LES EGLISES

FABRIQUE GARANTIE

Catalogue illustré envoyé sur demande, gratis.

S'adresser : CLINTON H. MENEELY BELL COMPANY,

Troy N.-Y. U.S. A.

J. B. RICHER

MARCHAND

D'ÉPICERIES, LIQUEURS, ETC.,

BEURRE, THÉ,

VINS, BIERRE ET PORTER

UNE SPÉCIALITÉ

Coin des rues Laguchetière

- ET -

ST-CHARLES BORROMÉE.